

Evolution des pratiques agricoles en Nouvelle-Calédonie

Le cas des tarodières de Canala

Cette fiche a été réalisée à la suite d'une série d'entretiens avec des cultivateurs de taro basés à Canala. Merci à eux pour leur contribution.



Le mode de culture historique : la tarodière irriguée en terrasse

Bien reconnaissables, les tarodières irriguées en terrasse épousent les formes du relief calédonien depuis plus de 1000 ans (Sand et al., 2003). Particulièrement adapté au paysage de l'île, ce type d'installation horticole permet de limiter l'érosion des sols et facilite la gestion de l'eau.



La tarodière sur sol plat

Plus petite et rapprochée des habitations, la multiplication des tarodières sur sol plat est une réponse des agriculteurs à la diminution de la main d'œuvre agricole, et à la perte de certains savoirs.

« Depuis que mes deux fils sont partis travailler dans les mines, et un autre qui habite à Nouméa, nous ne faisons plus comme avant. Il ne me reste qu'un petit champ pas trop loin ».



La tarodière sur billon

La culture sur billons (en petites buttes aplaties sur le dessus pour favoriser l'écoulement de l'eau et éviter le ravinement) permet de limiter les effets d'une humidité ou pluviométrie importantes.

« On cultive certaines variétés qui sont peut-être adaptées à plus de flotte. Par rapport à l'eau depuis la Niña [2020-2023], on butte beaucoup plus haut, on espace les rangées pour qu'elles soient plus souvent aérées. On met moins de paillage quand on sait qu'on est encore dans la Niña ».



La tarodière sur billon et paillage

Les agriculteurs pensent déjà à l'avenir : associer culture sur planches ou sur billon et pratiques de paillage permet aux tarodières de mieux s'adapter aux conditions climatiques changeantes.

